

diction semblait peser sur ce coin de terre ; les mulsulmans s'en écartaient de plus en plus. Mais en réalité, c'était la bénédiction de Dieu qui le gardait contre leurs profanations.

Cependant l'oubli se fait plus profond sur la destinée de ce lieu privilégié ; et même, depuis le XVII^e siècle, une légende s'accrédite peu à peu d'après laquelle sainte Anne aurait été enterrée, comme sa fille dans la vallée de Josaphat... — Quand donc finira cette période de délaissement et d'oubli ?

Dieu est patient, parce qu'il est éternel : Sainte Anne, qui fut la grand'mère du bon Dieu, lui ressemble un peu de ce côté ; elle sait se cacher à propos, quitte à se manifester ensuite avec d'autant plus d'éclat : à Kéran-na, en Bretagne, elle avait attendu 900 ans le moment du triomphe ; de même à Jérusalem, rien ne fait prévoir que le triomphe soit proche.

Pourtant les anges, comme autrefois à la porte du paradis terrestre, continuent de veiller ici. En 1840, Ibrahim-Pacha donna l'ordre de démolir la basilique : le jour même, il était battu à Saint-Jean-d'Acre ; la domination égyptienne cessa en Paestine, et il dut quitter Jérusalem. — Dieu commence à faire sentir sa main.

* * *

Enfin, en 1854, l'Eglise réunie autour de Pie IX acclame le dogme de l'Immaculée-Conception solennellement défini.

Ce fut le signal du triomphe.

A ce moment même, la France organisait une croi-